

*Ma cousine Germaine* de Jean-Pierre Dubé (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2000, 205 p.)

Georges Bélanger

Number 13, Summer 2002

Francophonies et résistance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005266ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005266ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, G. (2002). Review of [*Ma cousine Germaine* de Jean-Pierre Dubé (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2000, 205 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (13), 221–223. <https://doi.org/10.7202/1005266ar>

## MA COUSINE GERMAINE

de JEAN-PIERRE DUBÉ

(*Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2000, 205 p.*)

Georges Bélanger  
Université Laurentienne

Jean-Paul aime Germaine, sa cousine germaine, et Germaine aime Jean-Paul, son cousin germain. Ils ont 16 ans. Il n'en faut pas plus à Jean-Pierre Dubé pour lancer son roman – et pourquoi pas ? – sur cette pente des amours illícites, car si le titre identifie le prénom d'une jeune fille, il évoque aussi un lien de consanguinité. Le lecteur fera tout de suite un rapprochement avec une certaine actualité : ce roman se situe dans la lignée des sujets traités dans des films récents, comme celui de Léa Pool, *Lost and Delirious (Rebelles)*, ou celui de Catherine Breillat, *À ma sœur* – ce dernier, d'ailleurs, sème et suscite une certaine controverse depuis sa parution –, et combien d'autres exemples où des amours impossibles ont, de tout temps, été sacrifiées au nom de la convention sociale. C'est ce que vivent Jean-Paul et Germaine, cousins germains : les jeux d'enfants auxquels ils se livrent se transforment rapidement en jeux d'adulte, leurs corps les rattrapent et les rappellent à la réalité. Ces adolescents, qui s'amuseent, se chamaillent et se colletailent encore comme des enfants, finissent par tomber amoureux. Ils basculent dans un autre monde dont ils font un difficile apprentissage. Les adultes ne badinent pas toujours avec l'amour, en particulier lorsqu'il s'agit d'amours homosexuelles entre jeunes adolescentes ou jeunes sœurs, ou d'amours plus ou moins interdites par la société entre cousin et cousine. Comme si Éros intervenait dans le choix ou la distinction sexuels, ou se préoccupait d'une quelconque rectitude !

C'est autour d'un récit à la structure éclatée et fragmentée, et d'un discours discontinu que le roman prend forme et sens. Très habilement, Jean-Pierre Dubé construit, en alternance, deux récits, composés de très courts chapitres qui divisent le roman, chapitres tous entrecoupés d'une citation – une trentaine environ –, des pensées ou réflexions empruntées à différents auteurs, ou appartenant au narrateur. Jean-Pierre Dubé laisse parler Jean-Paul, le personnage principal : il a 26 ans, il est de retour dans son village natal après une absence forcée de dix ans, à la suite d'événements qui l'avaient forcé à fuir. Dans un premier temps, étape cruciale de sa vie, Jean-Paul se raconte. Il revit le vif sentiment amoureux qu'il a connu avec sa cousine Germaine : comment, lorsqu'ils étaient encore adolescents, ils se sont découverts et aimés, comment des difficultés, des entraves et des obstacles nombreux se sont dressés contre

eux et les ont obligés à se quitter, à rompre, sans autres explications, et jusqu'à quel point cette expérience a marqué profondément Jean-Paul. Et, parallèlement, dans un second récit, Jean-Paul continue de se raconter, raconter sa vie depuis cette rupture : son exil forcé et son séjour aux États-Unis, la rencontre de personnages influents comme Bill, qui l'accueillera, et Dani, qui deviendra sa femme, l'échec de sa vie conjugale, et le retour au pays, au village.

Jean-Paul n'a pas réussi à oublier Germaine, et il revient sur les lieux pour essayer de réparer, de refaire le passé, et de renouer avec cette jeune femme qu'il a quittée dix ans auparavant, et qu'il n'a pas cessé d'aimer, parce que depuis ce temps la vie n'a jamais été la même et qu'il n'a jamais été heureux. Il expose et interroge les circonstances et les raisons qui ont jadis provoqué cette rupture. Pourquoi a-t-elle eu lieu ? Aurait-il pu agir autrement ? Jean-Paul sait bien que, malgré un concours de circonstances plus ou moins fortuites, de multiples péripéties et quiproquo, malgré de fortes conventions, pressions et menaces provenant d'un milieu social fermé et malgré la crainte ou la peur, il n'a pas été à la hauteur, il n'a pas eu l'audace de Germaine, de défier l'entourage, d'afficher leur lien affectif au grand jour. Que de remords, que de regrets ! Dans le jardin secret de chacun, où sont enfouis des souvenirs, qui ne cache pas de profonds regrets, lourds de conséquences et de répercussions au cours des ans ou la vie durant, à la suite d'occasions ou de rendez-vous manqués, pour cause de refus, d'hésitation, de crainte, de menace, voire de fuite ou d'absence de clairvoyance, de volonté ? Jean-Paul vit douloureusement cette expérience et en transmet une forte représentation.

D'autant plus douloureuse qu'il rappelle en détails – c'est l'objet du premier récit et la trame de fond du roman – de quelle manière est né ce sentiment amoureux entre sa cousine et lui. D'abord amicale et ludique, sur fond de patinoire où le hockey et la ringuette occupent leurs loisirs, la relation des adolescents évolue progressivement et naturellement vers d'autres jeux, d'autres découvertes : celles de leurs corps, de leur sexualité. En plein éveil, avec audace, hardiesse, fébrilité et complicité, Jean-Paul et Germaine découvrent tous leurs sens, de nouvelles sensations, et vivent leurs premiers émois physiques, sexuels et érotiques. Jean-Pierre Dubé réussit à raconter et à décrire avec beaucoup de franchise, et de manière réaliste, les nombreux passages qui mettent en évidence ces expériences entre Germaine et Jean-Paul, tout en laissant une grande place aux échanges, au dialogue entre eux : il crée une grande complicité. Conscients que leurs gestes et leur nouvelle intimité les relèguent en quelque sorte dans une zone interdite, parce qu'il existe un lien de parenté entre eux, les cousins ne s'en préoccupent pas vraiment. Aline, sa mère, à qui Jean-Paul confie cette relation intime, lui répond : « Vous êtes jeunes : explorer vos corps et vos émotions, ça me paraît tout à fait naturel » (p. 87). Ils apprendront très vite que d'autres adultes de la petite communauté ne voient pas cette relation du même œil, dont la mère de Germaine : lorsque cette dernière, inopinément, surprend les deux jeunes, nus et endormis sur un lit, éclate alors le drame. Le départ précipité de Jean-Paul et la séparation des cousins ne tardent pas.

De retour, peut-il entretenir l'espoir de recréer le fil du temps, le corriger, reprendre là où tout a basculé dans sa vie d'adolescent, dix ans auparavant ? Qu'est-il advenu de Germaine au cours de toutes ces années pendant lesquelles il n'a jamais donné signe de vie ? Le savait-elle toujours vivant ? A-t-elle oublié ? Quelles seront ses réactions ? Si le ton de Germaine adopte celui des reproches, elle aura bien raison ; après tout, n'a-t-il pas raté l'occasion d'être heureux, envers et contre tous ? N'a-t-il pas fait preuve de faiblesse, parce qu'il n'a pas su assumer, répondre à l'appel, au désir ? Sa cousine n'attend sans doute que ce moment pour lui faire payer très cher le refus, l'abandon, la fuite, la lâcheté peut-être ? Mais les pressions sociales ont été fortes, ont-elles eu raison de lui à l'époque ? Ou bien, Germaine acceptera, essaiera, avec le temps, de raviver le sentiment qui doit très certainement encore l'habiter. Jean-Paul ne sait pas. Autant de questions qu'il se pose, et de réflexions qui le tourmentent, en attendant de rencontrer Germaine à la patinoire, où il lui a fixé rendez-vous. Il a lieu. Osera-t-elle ?

Bien que la structure du récit soit un peu complexe – elle abolit plusieurs conventions –, elle est d'une grande efficacité. L'interaction entre les deux niveaux de récit, par exemple, est bien appuyée et maintenue : le second récit, marqué par l'échec, accentue toujours l'importance du premier, lorsque Jean-Paul et Germaine s'éprennent l'un de l'autre et vivent les moments les plus intenses. Comme deux vies amoureuses parallèles : ce qu'a été et aurait pu être la première, n'eût été l'abrupte interruption, la rupture ; et ce que fut l'autre, une longue déception. À l'aide d'une écriture aux multiples registres, maîtrisée, Jean-Pierre Dubé réussit à saisir et transposer avec succès la relation entre deux personnages, adolescents ou jeunes adultes, qui essaient de vivre au quotidien une expérience amoureuse qui s'oppose aux lois tacites, aux préjugés ou aux mythes d'une société. Le roman *Ma cousine Germaine* a permis à Jean-Pierre Dubé d'obtenir le prix littéraire Rue-Deschambault 2001.